

# Édito

## *L'ennemi de la majorité? La majorité*

Par Francis Van de Woestyne

**L**a crise actuelle fera-t-elle chuter le gouvernement ? Personne n'y croit vraiment. Le Premier ministre se démène toujours. Et aucun parti n'a intérêt à se retrouver face à l'électeur. Les sondages sont moyens, voire médiocres, pour les partis de la coalition. L'opposition est également cramoisie dans les sondages, à l'exception du PTB. Cela dit, dans ce cas-ci, ce n'est pas l'opposition qui fragilise le gouvernement, ce sont les partis de la majorité.

1. Le principal responsable est, on l'a écrit, le CD&V qui, sentant arriver un budget marqué du sceau libéral, a introduit, en fin de parcours, l'idée de taxer les plus-values. Le raisonnement se tient. Si des efforts sont demandés aux salariés, aux indépendants, il n'y a pas de raison que les revenus du capital soient épargnés. C'est une question d'équité. Encore faut-il trouver le moyen de frapper juste et bien. Ce n'est pas le cas de la proposition du CD&V.

2. La gestion de la crise n'a pas été très subtile. Pourquoi le gouvernement a-t-il pratiqué la chaise vide, mardi, jour de la rentrée parlementaire, s'attirant ainsi la colère légitime de l'opposition ? Il eut été plus sage, plus simple, plus digne de venir humblement expliquer que la négociation patinait.

3. L'épure budgétaire est fragile. Les paramètres belges (dette, déficit) ne sont pas bons. Dès lors, pour mieux faire accepter la copie belge par l'Europe, le gouvernement a voulu présenter un budget et un ensemble de réformes structurelles. La technique de l'entonnoir, qui consiste à négocier en même temps des dossiers divers et variés, ne réussit pas toujours. Pourquoi ne pas avoir dissocié la confection du budget des réformes structurelles ? Le budget aurait été présenté à temps et les réformes auraient bénéficié de discussions sereines et constructives.

Plus facile à dire qu'à faire. Et seul le résultat comptera. Mais le breddouillage actuel n'est pas très flamboyant...